

François, Teilhard de Chardin et le panthéisme

Miles Christi - 20/04/2017

« *Etant donné que beaucoup d'entre vous n'appartiennent pas à l'Église catholique, d'autres ne sont pas croyants, j'adresse de tout cœur cette bénédiction, en silence, à chacun de vous, respectant la conscience de chacun, mais sachant que chacun de vous est enfant de Dieu*¹. »

Rien que ces paroles auraient dû suffire amplement pour susciter une levée de boucliers généralisée dans le monde catholique, tellement elles sont hérétiques et blasphématoires: c'est de l'indifférence en matière religieuse doublée du culte de la conscience humaine, au nom de laquelle il passe sous silence le nom des trois Personnes Divines et omet de faire le signe de Croix, sous prétexte de ne pas heurter la « conscience » des non catholiques...

Or, ce culte de l'homme et de sa conscience n'est pas une invention bergoglienne, elle fut proclamée fièrement par Paul VI lors du message de clôture du CVII. Voici ses paroles:

« *L'humanisme laïc et profane enfin est apparu dans sa terrible stature et a, en un certain sens, défié le Concile. La religion du Dieu qui s'est fait homme, s'est rencontrée avec la religion (car c'en est une) de l'homme qui se fait Dieu. Qu'est-il arrivé? Un choc, une lutte, un anathème? Cela pouvait arriver; mais cela n'a pas eu lieu. La vieille histoire du samaritain a été le modèle de la spiritualité du Concile. Une sympathie sans bornes l'a envahi tout entier [...] Reconnaissez-lui au moins ce mérite, vous, humanistes modernes, qui renoncez à la transcendance des choses suprêmes, et sachez reconnaître notre nouvel humanisme: nous aussi, nous plus que quiconque, nous avons le culte de l'homme*². »

Ce culte de l'homme, conçu comme un dieu en devenir par voie évolutive, est le propre de la gnose luciférienne. Je me permets de citer ici un texte peu connu du cardinal Montini, tiré d'une conférence intitulée *Religion et travail*, prononcée le 27 mars 1960 à Turin, au théâtre *Alfieri*, que l'on peut lire dans le volume de la *Documentation Catholique* de l'année 1960, à la page 764, et qui correspond au numéro 133, paru le 19 juin 1960. Je tiens à donner la référence précise à l'intention de ceux qui pourraient avoir du mal à en croire ses yeux, et à juste titre, tellement les propos du cardinal Montini sont ahurissants. Voici les paroles de celui qui allait devenir pape trois ans plus tard et promulguer les documents de Vatican II en 1965:

« *L'homme moderne n'en viendra-t-il pas un jour, au fur et à mesure que ses études scientifiques progresseront et découvriront des lois et des réalités cachées derrière le visage muet de la matière, à tendre l'oreille à la voie merveilleuse de l'esprit qui palpète en elle? Ne sera-ce pas là la religion de demain? Einstein lui-même entrevit la spontanéité d'une religion de l'univers.* »³

¹ Bénédiction silencieuse aux quelques 5000 représentants des media présents dans la salle *Paul VI* du Vatican, lors de sa première audience pontificale avec les journalistes, le 16 mars 2013:

<http://www.zenit.org/fr/articles/benediction-silencieuse-du-pape-francois>

² DC 1966, pp. 63 et ss., cité par Daniel Le Roux dans *Pierre, m'aimes-tu?*, p. 12:

http://laportelatine.org/bibliotheque/oecumenisme/pierre_m_aimes_tu.pdf

³ Voici le texte original italien: « *Non capiterà forse all'uomo moderno, mano mano che i suoi studi scientifici progrediscono, e vengono scoprendo leggi e realtà sepolte nel muto volto della materia, di ascoltare la voce meravigliosa della spirito ivi palpitante? Non sarà cotesta la religione di domani? Einstein stesso intravide la*

L'esprit qui « palpite » dans la matière, la « religion de demain », qui serait une religion « cosmique », une « religion de l'univers »: ce sont là les fondamentaux de la gnose évolutionniste teilhardienne, avec le culte de l'homme en voie de divinisation. Et puis, qu'un cardinal de l'Eglise en matière religieuse invoque l'autorité d'un juif socialiste, qui revendiquait une « religiosité cosmique » fondée sur la contemplation de la structure de l'Univers, compatible avec la science positiviste et rejetant tout dogme ou croyance, a de quoi laisser pantois.

Lorsque, en 1929, le rabbin Herbert S. Goldstein lui demande « Croyez-vous en Dieu ? », Einstein répond:

« Je crois au Dieu de Spinoza qui se révèle lui-même dans l'ordre harmonieux de ce qui existe, et non en un Dieu qui se soucie du destin et des actions des êtres humains⁴. »

Et dans une lettre adressée au philosophe juif Eric Gutkind en 1954 Einstein écrit:

« Le mot Dieu n'est pour moi rien de plus que l'expression et le produit des faiblesses humaines, la Bible un recueil de légendes, certes honorables mais primitives qui sont néanmoins assez puériles. Aucune interprétation, aussi subtile soit-elle, ne peut selon moi changer cela⁵. »

C'est-à-dire que le Dieu d'Einstein n'est rien d'autre que le *Deus sive Natura* du philosophe juif Baruch Spinoza, qui, dans sa doctrine panthéiste, identifiait Dieu à la nature. Telle est la « religion de l'univers » que professait Einstein et qu'évoque avec admiration le cardinal Montini dans sa conférence, et dont il s'inspire pour prédire une « religion de l'avenir » destinée à prendre un jour la place du christianisme. Quand on pense que cet homme par la suite deviendra pape, et que c'est lui qui plus tard promulguera les documents novateurs de Vatican II, abolira la messe catholique, en inventera une nouvelle de toutes pièces⁶ avec la contribution d'« experts protestants » et modifiera le rituel de tous les sacrements, il y a de vraiment de quoi avoir froid dans le dos...

Voici une autre déclaration de Paul VI allant dans le même sens, prononcée lors de l'Angélus du 7 février 1971 à l'occasion d'un voyage sur la lune, véritable hymne à l'homme en voie de divinisation:

« Honneur à l'homme, honneur à la pensée, honneur à la science, honneur à la technique, honneur au travail, honneur à la hardiesse humaine; honneur à la synthèse de l'activité scientifique et du sens de l'organisation de l'homme qui, à la différence des autres animaux, sait donner à son esprit et à son habileté manuelle des instruments de conquête; honneur à l'homme, roi de la terre et aujourd'hui prince du ciel⁷. »

spontaneità d'una religione dell'universo. » Voir la page n° 3 du document suivant, en activant la fonction T (« Show text »):

<http://fc1.to.cnr.it/fedora/get/asfiat:AFIAT-00090-0003/islandora:viewerSdef/getViewer>

⁴ https://fr.wikipedia.org/wiki/Albert_Einstein

⁵ <http://www.willeime.com/Einstein-Gutkind.htm>

⁶ http://laportelatine.org/vatican/aberrations/Ottaviani_Bacci.php - <http://www.chire.fr/A-115473-la-nouvelle-messe.aspx> - <https://www.amazon.com/Work-Human-Hands-Theological-Critique/dp/0982686706>

⁷ Paul VI, Angélus du 7 février 1971 à l'occasion d'un voyage sur la lune cité dans *La Femme et le dragon*, Maurice Canioni, p. 365 : <https://notredamedesanges.wordpress.com/2015/08/25/les-hierarques-de-leglise->

Ce culte de l'humanité et du progrès a été condamné maintes fois par le magistère. Voici un extrait de l'encyclique *Qui Pluribus* de Pie IX de l'an 1846 suivi d'une proposition condamnée dans son *Syllabus* de 1864:

« *Les ennemis de la révélation divine, Vénérables Frères, n'ont pas recours à des moyens de tromperie moins funestes lorsque, par des louanges extrêmes, ils portent jusqu'aux nues les progrès de l'humanité. Ils voudraient, dans leur audace sacrilège, introduire ce progrès jusque dans l'Eglise catholique: comme si la religion était l'ouvrage non de Dieu, mais des hommes, une espèce d'invention philosophique à laquelle les moyens humains peuvent surajouter un nouveau degré de perfectionnement*⁸. »

« *V. La révélation divine est imparfaite, et par conséquent sujette à un progrès continu et indéfini correspondant au développement de la raison humaine*⁹. »

Pie IX est très clair à l'endroit des « progressistes »: il emploie l'expression « les ennemis de la révélation divine ». Quel meilleur qualificatif pourrait-on trouver pour désigner un cardinal et archevêque de l'Eglise qui profite de sa dignité ecclésiastique éminente pour répandre l'idée blasphématoire et hérétique qu'une prétendue « religion de l'avenir » viendrait un jour supplanter le catholicisme? Cet homme s'appelait Giovanni Battista Montini. On lui doit Vatican II, la destruction de la liturgie romaine et l'effroyable crise qui sévit dans l'Eglise depuis plus d'un demi-siècle. Je me demande: au vu de ce qu'on vient d'exposer sur lui, y a-t-il vraiment lieu de s'en étonner?

Mais revenons à François et à ses propos selon lesquels les hommes seraient tous des « enfants de Dieu ». Ce n'est pas la première fois qu'il avance une telle supercherie. A titre d'exemple, voici ses paroles dans la *Vidéo du Pape* du mois de janvier dernier, dans laquelle on voyait apparaître des symboles catholiques, juifs, musulmans et bouddhistes tandis que la voix hors champ de François nous expliquait que:

« *Beaucoup pensent de manière différente, ressentent les choses différemment, recherchent et trouvent Dieu de diverses manières. Dans cette multitude, dans cet éventail de religions nous avons une seule certitude pour tous: nous sommes tous enfants de Dieu*¹⁰. »

Ces propos sont tellement grotesques qu'on a du mal à concevoir qu'une vidéo pareille n'ait pas suscité une levée de boucliers automatique et virulente à l'échelle planétaire, y compris chez les conciliaires « conservateurs ». Mais, de toute évidence, il faut se faire une raison: le lavage de cerveaux opéré de manière systématique aussi bien par le « magistère » que par la « praxis » post conciliaire (pensons, par exemple, à *Assise* I, II, III, IV et V) pendant plus d'un demi-siècle a eu raison des derniers espoirs de voir s'effectuer un jour un sursaut public et déterminé en défense de la foi catholique de la part des membres du clergé, toutes tendances confondues.

[conciliaire-et-le-culte-de-l'homme-en-face-de-la-veritable-eglise/](#) - « *Onore all'uomo! Onore al pensiero! Onore alla scienza! Onore alla tecnica! Onore al lavoro! Onore all'ardimento umano! Onore alla sintesi dell'attività scientifica e organizzativa dell'uomo, che, a differenza di ogni altro animale, sa dare strumenti di conquista alla sua mente e alla sua mano. Onore all'uomo, re della terra ed ora anche principe del cielo.* »

⁸ https://w2.vatican.va/content/paul-vi/it/angelus/1971/documents/hf_p-vi_ang_19710207.html

⁹ <https://bibliothequedecombat.files.wordpress.com/2013/05/1846-qui-pluribus.pdf>

⁹ http://jesusmarie.free.fr/encyclique_syllabus_des_erreurs_modernes.html

¹⁰ <http://thepopevideo.org/fr/video/dialogue-interreligieux.html>

Or, si on est des enfants de Dieu par nature, si la vie divine se trouve chez tous les hommes du seul fait d'exister, si on n'est pas surélevés à la vie de la grâce par un don de Dieu venant s'ajouter à notre condition de créatures, la différence entre l'ordre naturel et l'ordre surnaturel disparaît, la distinction entre le Créateur et la créature s'évanouit et on est de plain-pied dans le panthéisme. J'y ai déjà fait allusion à plusieurs reprises au cours de cet exposé, maintenant je le dirai formellement: François n'est rien d'autre qu'un gnostique panthéiste dans la veine d'un Teilhard de Chardin. C'est un fait certain. Et, même s'il se garde de l'affirmer noir sur blanc, il ne s'en cache pas. Voici une autre phrase, dont j'ai déjà cité le début, et dans laquelle François exhibe son credo:

« Je crois en Dieu. Pas dans un Dieu catholique, car il n'existe pas de Dieu catholique, il existe un Dieu. Et je crois en Jésus Christ, son incarnation. Jésus est mon maître et mon pasteur, mais Dieu, le Père, Abba, est la lumière et le Créateur. Tel est mon Être.¹¹ »

Il importe de décoder ce qu'a signifié François par cette courte phrase, car elle est tout de même inconcevable. Elle va si loin dans le mensonge et dans l'impiété qu'elle fait froid dans le dos et, par un réflexe d'auto-défense compréhensible mais illusoire, l'immense majorité des catholiques a, soit détourné le regard, ou bien a cherché à donner une interprétation « orthodoxe ». Il est vrai que regarder une réalité aussi terrible en face n'est pas facile et la plupart des gens préfèrent se rassurer en se voilant la face. Tout d'abord, François a nié l'existence de la Sainte Trinité, en récusant l'existence d'un Dieu catholique. Il va sans dire que, en disant cela, il a aussi nié implicitement le caractère surnaturel et la mission divine de l'Eglise. Ensuite, il a nié la divinité de Notre-Seigneur, en affirmant que Jésus est son maître et son pasteur « mais » que Dieu est la lumière et son Créateur. Enfin, il a fait profession de foi panthéiste en déclarant que son être est celui de Dieu: « tel est mon être », ce sont ses mots.

François est un gnostique évolutionniste déguisé en catholique, et il est là juste pour donner le change, ni plus ni moins. Et pour se servir de la structure de l'Eglise en vue de mettre en place son projet luciférien d'unification globale du genre humain en dehors du Christ et de son Eglise. En d'autres termes: François est là pour parachever la mondialisation révolutionnaire en la plaçant sous l'égide de l'Antichrist et de la contre-église de Satan. C'est ce qui s'appelle être un faux-prophète au service du *Nouvel Ordre Mondial*.

La tactique moderniste est bien connue: demeurer au sein de l'Eglise pour la transformer de l'intérieur, subrepticement, imperceptiblement, afin d'en faire un instrument adéquat et un levier puissant en faveur de leur cause subversive. Je n'invente rien, c'est Saint-Pie X qui l'a dit dans son encyclique *Pascendi*:

« Et ils vont leur route: réprimandés et condamnés, ils vont toujours, dissimulant sous des dehors menteurs de soumission une audace sans bornes. Ils courbent hypocritement la tête, pendant que, de toutes leurs pensées, de toutes leurs énergies, ils poursuivent plus audacieusement que jamais le plan tracé. Ceci est chez eux une volonté et une tactique: et parce qu'ils tiennent qu'il faut stimuler l'autorité, non la détruire; et parce qu'il leur importe de rester au sein de l'Eglise pour y travailler et y modifier peu à peu la conscience commune:

¹¹ Entretien avec Eugenio Scalfari dans *La Repubblica*.

*avouant par-là, mais sans s'en apercevoir, que la conscience commune n'est donc pas avec eux, et que c'est contre tout droit qu'ils s'en prétendent les interprètes*¹². » § 37

Dans son discours aux participants à la *Rencontre Mondiale des Mouvements Populaires* le 28 octobre 2014 François utilisa une de ses expressions fétiches pour exprimer sa vision holiste ou totalisante de la réalité humaine, celle de la métaphore du polyèdre, figure qui intègre harmonieusement la « diversité » de ses composants:

*« Je sais que parmi vous se trouvent des personnes de différentes religions, métiers, idées, cultures, pays et continents. Aujourd'hui, vous pratiquez ici la culture de la rencontre, si différente de la xénophobie, de la discrimination et de l'intolérance que nous voyons si souvent. Entre les exclus se produit cette rencontre de culture où l'ensemble n'efface pas la particularité, l'ensemble n'efface pas la particularité. C'est pourquoi j'aime l'image du polyèdre, une figure géométrique qui a de nombreuses facettes différentes. Le polyèdre reflète la confluence de toutes les diversités qui, dans celui-ci, conservent l'originalité. Rien ne se dissout, rien ne se détruit, rien ne domine rien, tout s'intègre*¹³. »

S'adressant par vidéo à un colloque organisé à Vérone le 21 novembre 2013 intitulé *Moins d'inégalités, plus de différences* François développa cette notion, complètement étrangère au magistère de l'Eglise:

*« La sphère peut représenter l'homogénéisation, comme une espèce de globalisation: elle est lisse, sans facettes, égale dans toutes ses parties. Le polyèdre a une forme semblable à la sphère, mais est composé de nombreuses faces. Il me plaît d'imaginer l'humanité comme un polyèdre, dans lequel les formes multiples, s'exprimant, constituent les éléments qui composent, dans la pluralité, l'unique famille humaine. C'est cela, la vraie globalisation! L'autre globalisation, celle de la sphère, est une homogénéisation.*¹⁴ »

Voici une troisième et dernière citation à propos de cette idée maîtresse de la pensée bergoglienne, tirée cette fois de son discours au *Conseil de l'Europe* le 25 novembre 2014:

« Parler de la multipolarité européenne signifie parler de peuples qui naissent, croissent et se projettent vers l'avenir. La tâche de globaliser la multipolarité de l'Europe, nous ne pouvons pas l'imaginer avec l'image de la sphère -dans laquelle tout est égal et ordonné, mais qui en définitive est réductrice puisque chaque point est équidistant du centre- mais plutôt avec celle du polyèdre, où l'unité harmonique du tout conserve la particularité de chacune des parties. [...] Dans cette perspective, j'accueille positivement la volonté du Conseil de l'Europe d'investir dans le dialogue interculturel, y compris dans sa dimension religieuse, par les Rencontres sur la dimension religieuse du dialogue interculturel. Il s'agit d'une occasion propice pour un échange ouvert, respectueux et enrichissant entre personnes et groupes de

¹² http://w2.vatican.va/content/pius-x/fr/encyclicals/documents/hf_p-x_enc_19070908_pascendi-dominici-gregis.html

¹³ http://w2.vatican.va/content/francesco/fr/speeches/2014/october/documents/papa-francesco_20141028_incontro-mondiale-movimenti-popolari.html

¹⁴ https://w2.vatican.va/content/francesco/fr/messages/pont-messages/2013/documents/papa-francesco_20131121_videomessaggio-festival-dottrina-sociale.html

*diverses origines, tradition ethnique, linguistique et religieuse, dans un esprit de compréhension et de respect mutuel*¹⁵. »

Pour François, les différentes « traditions » religieuses sont toutes respectables car elles ne font que manifester le fond commun de l'humanité, qui réside dans son immanence vitale, dans son expérience religieuse, qui nous rattache à « la vie », plus importante que les « explications » et les « interprétations », et qui nous permet d'en intégrer, dans un sain pluralisme de surface, les différentes expressions particulières, équidistantes par rapport à leur centre qui les unifie, tout comme le tronc d'un arbre unifie la multitude de ses branches.

Voici une autre déclaration de François, tirée de son entretien avec Eugenio Scalfari, dans laquelle il exprime sans détour sa croyance panthéiste :

*« J'observe pour ma part que Dieu est lumière qui illumine les ténèbres même s'il ne les dissipe pas, et qu'une étincelle de cette lumière divine est au-dedans de chacun d'entre nous. Dans la lettre que je vous ai écrite, je me souviens vous avoir dit que notre espèce, comme d'autres, s'éteindra [!!!] mais la lumière de Dieu, elle, ne s'éteindra pas, qui finalement envahira toutes les âmes et alors tout sera dans tous*¹⁶. »

Passons sur l'hérésie proprement inconcevable, stupéfiante, monstrueuse, selon laquelle notre espèce « s'éteindra » un jour, comme les autres, ce qui défie toute imagination et tout bon sens, pour peu qu'on connaisse un tant soit peu les Ecritures. Et passons aussi, et pardonnez-moi de me répéter, sur le fait que, ici non plus, il n'y a pas eu de protestation massive contre ces propos inouïs.

Mais revenons à la question du panthéisme. François le dit en toutes lettres, pas besoin de se lancer dans une herméneutique alambiquée sur ce qu'il a voulu dire : « *une étincelle de cette lumière divine est au-dedans de chacun d'entre nous* » et cette lumière un jour « *envahira toutes les âmes et sera tout en tous* ». Vous aurez compris également que le salut est universel, personne ne se damne, personne ne risque d'aller en enfer. Et c'est tout à fait logique, du moins François, à défaut d'être catholique, est-il cohérent dans ses idées, car : comment concevoir la damnation éternelle, laquelle implique une séparation irréversible d'avec Dieu et les élus, dans une logique panthéiste, où, par définition, rien ne saurait échapper à l'unique substance divine et dans laquelle toute dualité (Créateur-créature, grâce-nature, bien-mal, Ciel-enfer) est exclue ?

Mais, s'il n'y a pas de mal ni possibilité de damnation, c'est que, au fond, il n'y a pas de péché non plus, ni besoin de Rédemption, laquelle, à la rigueur, ne consisterait qu'à « prendre conscience » de notre nature véritable, faisant disparaître ainsi la dualité et la division, seule source du mal chez l'homme. Et alors on comprend mieux l'expression « l'inaliénable dignité de la personne humaine », sorte de *mantra* conciliaire ne signifiant pas autre chose. Ce qui ne veut pas dire que tous ceux qui l'utilisent en soient conscients, bien entendu.

¹⁵ https://w2.vatican.va/content/francesco/fr/speeches/2014/november/documents/papa-francesco_20141125_strasburgo-consiglio-europa.html

¹⁶ Entretien avec Eugenio Scalfari dans *La Repubblica*.

La logique est imparable: si la dignité de la personne humaine est inaliénable, une punition éternelle est inconcevable, et si personne ne peut se séparer à jamais de Dieu, ce ne peut s'expliquer que par une nécessité d'ordre métaphysique, à savoir, le monisme. La religion moderniste, la religion conciliaire, n'est pas autre chose: une gnose luciférienne dissimulée sous les apparences de christianisme, c'est-à-dire, la déification de l'homme à travers une évolution inéluctable, un progrès nécessaire de la conscience chez et par l'homme qui conduit vers l'esprit absolu. Souvenons-nous des paroles de Satan à Eve dans la Genèse: « *vous serez comme des dieux* »... Cette vision panthéiste de l'univers, recouverte d'un habillage chrétien par l'illuminé Teilhard de Chardin, et qui aboutit au culte de l'homme divinisé, a été d'une influence majeure dans le CVII et dans le « magistère » post conciliaire.

Je vous propose maintenant un florilège de courtes citations de l'encyclique *Laudato Si'* qui vont dans le sens du panthéisme teilhardien:

« [...] nous sommes appelés à accepter le monde comme sacrement de communion, comme manière de partager avec Dieu et avec le prochain à une échelle globale. » § 9

« [...] Bien que le changement fasse partie de la dynamique des systèmes complexes, la rapidité que les actions humaines lui imposent aujourd'hui contraste avec la lenteur naturelle de l'évolution biologique. » § 18

« Bien que l'être humain suppose aussi des processus évolutifs, il implique une nouveauté qui n'est pas complètement explicable par l'évolution d'autres systèmes ouverts. » § 81

« [Dieu] a voulu se limiter lui-même de quelque manière, en créant un monde qui a besoin de développement, où beaucoup de choses que nous considérons mauvaises, dangereuses ou sources de souffrances, font en réalité partie des douleurs de l'enfantement qui nous stimulent à collaborer avec le Créateur. » § 80

« L'aboutissement de la marche de l'univers se trouve dans la plénitude de Dieu, qui a été atteinte par le Christ ressuscité, axe de la maturation universelle.[53¹⁷] » § 83

« Nous pouvons affirmer qu' "à côté de la révélation proprement dite, qui est contenue dans les Saintes Écritures, il y a donc une manifestation divine dans le soleil qui resplendit comme dans la nuit qui tombe". En faisant attention à cette manifestation, l'être humain apprend à se reconnaître lui-même dans la relation avec les autres créatures : "Je m'exprime en exprimant le monde ; j'explore ma propre sacralité en déchiffrant celle du monde." » § 85

¹⁷ Note en bas de page n° 53 : « L'apport de P. Teilhard de Chardin se situe dans cette perspective ». Voir le *Monitum* du Saint-Office du 30 juin 1962 : « Certaines œuvres du P. Pierre Teilhard de Chardin, même des œuvres posthumes, sont publiées et rencontrent une faveur qui n'est pas négligeable. Indépendamment du jugement porté sur ce qui relève des sciences positives, en matière de philosophie et de théologie, il apparaît clairement que les œuvres ci-dessus rappelées fourmillent de telles ambiguïtés et même d'erreurs si graves qu'elles offensent la doctrine catholique. Aussi les Em. et Rv. Pères de la Sacrée Congrégation du Saint-Office exhortent tous les Ordinaires et Supérieurs d'Instituts religieux, les Recteurs de Séminaires et les Présidents d'Université à défendre les esprits, particulièrement ceux des jeunes, contre les dangers des ouvrages du P. Teilhard de Chardin et de ses disciples ». Cf. *DC*, t. LIX, 15 juillet 1962, n° 1380, col. 949-956.

« [...] nous sommes appelés à ‘accepter le monde comme sacrement de communion [...] C’est notre humble conviction que le divin et l’humain se rencontrent même dans les plus petits détails du vêtement sans coutures de la création de Dieu, jusque dans l’infime grain de poussière de notre planète’. » § 9

« [...] nous n’avons pas toujours recueilli et développé les richesses que Dieu a données à l’Église, où la spiritualité n’est déconnectée ni de notre propre corps, ni de la nature, ni des réalités de ce monde ; la spiritualité se vit plutôt avec celles-ci et en elles, en communion avec tout ce qui nous entoure. » § 216

« [...] mais [les créatures] avancent toutes, avec nous et par nous, jusqu’au terme commun qui est Dieu, dans une plénitude transcendante où le Christ ressuscité embrasse et illumine tout. » § 83

« [...] nous et tous les êtres de l’univers, sommes unis par des liens invisibles, et formons une sorte de famille universelle, une communion sublime qui nous pousse à un respect sacré, tendre et humble. » § 89

« [...] le sentiment d’union intime avec les autres êtres de la nature ne peut pas être réel si en même temps il n’y a pas dans le cœur de la tendresse, de la compassion et de la préoccupation pour les autres êtres humains. [...] Tout est lié. Il faut donc une préoccupation pour l’environnement unie à un amour sincère envers les êtres humains, et à un engagement constant pour les problèmes de la société. » § 91

On a déjà vu quelques déclarations de Paul VI. En voici deux très éclairantes de Jean-Paul II, en commençant par l’encyclique de 1986 *Dominum et Vivificantem*:

« L’Incarnation de Dieu-Fils signifie que la nature humaine est élevée à l’unité avec Dieu, mais aussi, en elle, en un sens, tout ce qui est chair: toute l’humanité, tout le monde visible et matériel. L’Incarnation a donc aussi un sens cosmique, une dimension cosmique. Le ‘premier-né de toute créature’, en s’incarnant dans l’humanité individuelle du Christ, s’unit en quelque sorte avec toute la réalité de l’homme, qui est aussi chair, et, en elle, avec toute chair avec toute la création¹⁸. » § 50

Et voici un extrait de l’encyclique programmatique *Redemptor Hominis*, la première de son pontificat. Veuillez m’excuser de l’étendue de l’extrait, mais il permet de mesurer l’ampleur du tournant anthropocentrique pris par le magistère post conciliaire:

« Il s’agit donc ici de l’homme dans toute sa vérité, dans sa pleine dimension. Il ne s’agit pas de l’homme abstrait, mais réel, de l’homme concret, historique. Il s’agit de chaque homme, parce que chacun a été inclus dans le mystère de la Rédemption, et Jésus-Christ s’est uni à chacun, pour toujours, à travers ce mystère. Tout homme vient au monde en étant conçu dans le sein de sa mère et en naissant de sa mère, et c’est précisément à cause du mystère de la Rédemption qu’il est confié à la sollicitude de l’Eglise. Cette sollicitude s’étend à l’homme tout

¹⁸ http://w2.vatican.va/content/john-paul-ii/fr/encyclicals/documents/hf_jp-ii_enc_18051986_dominum-et-vivificantem.html

entier et est centrée sur lui d'une manière toute particulière. L'objet de cette profonde attention est l'homme dans sa réalité humaine unique et impossible à répéter, dans laquelle demeure intacte l'image et la ressemblance avec Dieu lui-même. C'est ce qu'indique précisément le Concile lorsque, en parlant de cette ressemblance, il rappelle que "l'homme est la seule créature sur terre que Dieu ait voulue pour elle-même". L'homme, tel qu'il est voulu par Dieu, choisi par Lui de toute éternité, appelé, destiné à la grâce et à la gloire: voilà ce qu'est tout homme, l'homme le plus concret, le plus réel; c'est cela, l'homme dans toute la plénitude du mystère dont il est devenu participant en Jésus-Christ et dont devient participant chacun des quatre milliards d'hommes vivant sur notre planète, dès l'instant de sa conception près du cœur de sa mère¹⁹. » § 13

Et voici deux citations de Benoît XVI qui montrent l'étendue de l'influence exercé par Teilhard. La première est tirée de son ouvrage *Lumière du monde*:

« [Dieu] a pu créer, à travers la résurrection, une nouvelle dimension de l'existence. Il a pu, au-delà de la biosphère et de la noosphère, comme le dit Teilhard de Chardin, créer encore une nouvelle sphère dans laquelle l'homme et le monde ne font qu'un avec Dieu²⁰. »

La seconde citation est extraite de son homélie dans la cathédrale d'Aoste du 27 juillet 2009 où Ratzinger, parlant de l'Eucharistie, cite explicitement Teilhard en se faisant l'écho de son livre hérétique, naturaliste et panthéiste, *La messe sur le monde*:

« La fonction du sacerdoce est de consacrer le monde pour qu'il devienne hostie vivante, pour que le monde devienne liturgie: que la liturgie ne soit pas une chose à côté de la réalité du monde, mais que le monde lui-même devienne hostie vivante, devienne liturgie. C'est la grande vision qu'a ensuite eue Teilhard de Chardin lui aussi: à la fin nous aurons une vraie liturgie universelle, où l'univers deviendra hostie vivante²¹. »²²

Voici, à titre illustratif, un court extrait de l'ouvrage impie de Teilhard:

« Dans la nouvelle Humanité qui s'engendre aujourd'hui, le Verbe a prolongé l'acte sans fin de sa naissance; et, par la vertu de son immersion au sein du Monde, les grandes eaux de la Matière, sans un frisson, se sont chargées de vie. Rien n'a frémi, en apparence, sous l'ineffable transformation. Et cependant, mystérieusement et réellement, au contact de la substantielle Parole, l'Univers, immense Hostie, est devenu Chair. Toute matière est désormais incarnée, mon Dieu, par votre Incarnation. [...] Faites, Seigneur, que, pour moi,

¹⁹ http://w2.vatican.va/content/john-paul-ii/fr/encyclicals/documents/hf_jp-ii_enc_04031979_redemptor-hominis.html

²⁰ Benoît XVI, *Lumière du monde*, Bayard, décembre 2010, p.220.

²¹ https://w2.vatican.va/content/benedict-xvi/fr/homilies/2009/documents/hf_ben-xvi_hom_20090724_vespri-aosta.html - http://www.teilhard.fr/sites/default/files/pdf/donnadieu_tc.lect_ch_evolution.pdf

²² On pourrait citer également l'homélie du *Corpus Christi* de l'année 2006: « *La création, avec tous ses dons, aspire, au-delà d'elle-même, à quelque chose d'encore plus grand. Au-delà de la synthèse de ses propres forces, au-delà de la synthèse de nature et d'esprit que nous sentons également d'une certaine façon dans le morceau de pain, la création est tendue vers la divinisation, vers les saintes noces, vers l'unification avec le Créateur lui-même.* » http://w2.vatican.va/content/benedict-xvi/fr/homilies/2006/documents/hf_ben-xvi_hom_20060615_corpus-christi.html

*votre descente sous les Espèces universelles ne soit pas seulement chérie et caressée comme le fruit d'une spéculation philosophique, mais qu'elle me devienne véritablement une Présence réelle. En puissance et en droit, que nous le voulions ou non, vous êtes incarné dans le Monde, et nous vivons suspendus à vous*²³. »²⁴

Benoît XVI aura été ainsi le premier « pape » à prononcer, pour s'en prévaloir et l'honorer, le nom de Teilhard de Chardin. Si je me suis permis d'inclure ces citations de Paul VI, de Jean-Paul II et de Benoît XVI dans une étude portant sur François, c'est tout simplement pour qu'on ne perde pas de vue que Bergoglio n'est qu'un maillon dans la longue chaîne de pénétration des idées gnostiques dans l'Eglise. Le dernier, le plus choquant, sans doute, celui qui a osé enlever le masque avec une effronterie à toute épreuve, se montrant tel qu'il est vraiment, dans toute son effroyable laideur et sa malice diabolique, mais qui ne pourrait rien faire si le travail de sape méthodique d'infiltration moderniste n'avait pas été effectué dans tous les compartiments de la vie de l'Eglise depuis plus d'un demi-siècle par tous ses prédécesseurs conciliaires.

Pour conclure ce chapitre, voici un extrait de l'homélie du père Raniero Cantalamessa, prédicateur de la *Maison Pontificale*, en la basilique Saint-Pierre lors de la célébration des Vêpres de la *Journée mondiale de prière pour la sauvegarde de la création*, instituée par François en 2015:

« Combien de temps l'univers a-t-il dû attendre, quelle longue course a-t-il dû faire pour arriver à ce point! Des milliards d'année, pendant lesquels la matière, à travers son opacité, avançait vers la lumière de la conscience, comme la sève qui monte péniblement du sous-sol vers la cime de l'arbre pour se déployer en feuilles, fleurs et fruits. Cette conscience fut finalement atteinte quand apparut dans l'univers ce que Teilhard de Chardin appelle "le phénomène humain". Mais maintenant que l'univers a atteint son objectif, il exige que

²³ <http://www.diocesedegap.fr/%C2%ABlamessesurlemonde%C2%BB-teilharddechardin1923/>

²⁴ Dans l'encyclique *Ecclesia de Eucharistia* de l'année 2003 Jean-Paul II se fait l'écho de cette doctrine teilhardienne: « *Quand je pense à l'Eucharistie, tout en regardant ma vie de prêtre, d'évêque, de Successeur de Pierre, je me rappelle spontanément les nombreux moments et lieux où il m'a été donné de la célébrer. Je me souviens de l'église paroissiale de Niegowic, où j'ai exercé ma première charge pastorale, de la collégiale Saint-Florian à Cracovie, de la cathédrale du Wawel, de la basilique Saint-Pierre et des nombreuses basiliques et églises de Rome et du monde entier. J'ai pu célébrer la Messe dans des chapelles situées sur des sentiers de montagne, au bord des lacs, sur les rives de la mer; je l'ai célébrée sur des autels bâtis dans les stades, sur les places des villes... Ces cadres si divers de mes célébrations eucharistiques me font fortement ressentir leur caractère universel et pour ainsi dire cosmique. Oui, cosmique! Car, même lorsqu'elle est célébrée sur un petit autel d'une église de campagne, l'Eucharistie est toujours célébrée, en un sens, sur l'autel du monde. Elle est un lien entre le ciel et la terre. Elle englobe et elle imprègne toute la création. [...] C'est vraiment là le mysterium fidei qui se réalise dans l'Eucharistie: le monde, sorti des mains de Dieu créateur, retourne à lui après avoir été racheté par le Christ.* » § 8 (François cite Jean-Paul II dans le § 236 de *Laudato Si'*: « *Dans l'Eucharistie la plénitude est déjà réalisée; c'est le centre vital de l'univers, le foyer débordant d'amour et de vie inépuisables. Uni au Fils incarné, présent dans l'Eucharistie, tout le cosmos rend grâce à Dieu. En effet, l'Eucharistie est en soi un acte d'amour cosmique: "Oui, cosmique! Car, même lorsqu'elle est célébrée sur un petit autel d'une église de campagne, l'Eucharistie est toujours célébrée, en un sens, sur l'autel du monde".* »)

http://www.vatican.va/holy_father/special_features/encyclicals/documents/hf_jp-ii_enc_20030417_ecclesia_eucharistia_fr.html

l'homme accomplisse son devoir, qu'il assume, pour ainsi dire, la direction du chœur et qu'il entonne au nom de toute la création: "Gloire à Dieu au plus haut des cieux!"²⁵ »

Quand la doctrine gnostique de Teilhard de Chardin est ouvertement prêchée à Saint-Pierre, il ne me semble pas exagéré de penser aux paroles de Notre-Seigneur faisant allusion à « *l'abomination de la désolation établie dans le lieu saint* » (Mt. 24, 15) et nous demander si nous ne serions pas en train d'assister à l'accomplissement de cette prophétie escatologique...

Pour ceux qui trouveraient mon diagnostic excessif, je me permets de citer le pape Léon XIII et sa *Supplique à Saint-Michel Archange*, contenue dans l'*Exorcisme contre Satan et les autres anges apostats*, publiée en 1890, dont le caractère manifestement prophétique s'applique parfaitement à la situation présente:

« L'Eglise, épouse de l'Agneau Immaculé, la voici saturée d'amertume et abreuvée de poison, par des ennemis très rusés; ils ont porté leurs mains impies sur tout ce qu'elle désire de plus sacré. Là où fut institué le siège du bienheureux Pierre, et la chaire de la Vérité, là ils ont posé le trône de leur abomination dans l'impiété; en sorte que le pasteur étant frappé, le troupeau puisse être dispersé. O saint Michel, chef invincible, rendez-vous donc présent au peuple de Dieu qui est aux prises avec l'esprit d'iniquité, donnez-lui la victoire et faites le triompher^{26, 27} »

<http://saint-remi.fr/fr/anti-liberalisme/1432-trois-ans-avec-francois-limposture-bergoglienne.html>

<http://saint-remi.fr/fr/anti-liberalisme/1465-quil-soit-anatheme-trois-ans-et-demi-avec-francois-la-coupe-est-pleine.html>

²⁵ http://fr.radiovaticana.va/news/2016/09/01/le_pape_pr%C3%A9side_les_v%C3%A9nements_pour_la_cr%C3%A9ation/1255174

²⁶ Traduction française tirée de: http://www.virgo-maria.org/references/references_html/Leon_XIII/C-53-Exorcisme-de-Leon-XIII.htm

²⁷ Extrait de la *Supplique à Saint-Michel Archange*, contenue dans l'*Exorcisme contre Satan et les autres anges apostats*, publié dans les AAS de 1890, p. 743: <http://www.vatican.va/archive/ass/documents/ASS-23-1890-91-ocr.pdf> et dans le *Rituel Romain* de 1903, p. 227: <http://saintmichelarchange.free.fr/exoleon.htm>